

Histoire et philosophie : un couple plusieurs fois millénaire !

Classiquement situées dans ce berceau fondateur de l'Occident qu'est la Grèce classique, l'histoire et la philosophie sont nées de concert, aux VI^e-V^e siècles. Comment dès lors ne pas les enseigner de pair ?

Traditionnellement, l'apprentissage de la philosophie s'appuie sur l'enseignement de l'histoire de la philosophie. A moins que le second n'étouffe le premier, l'histoire de la pensée constitue en effet un lieu privilégié de découverte des principales philosophies qui ont nourri la pensée humaine et un lieu de réflexion sur l'historicité de toute pensée. En classe du secondaire aussi, l'étude des principaux moments-clés¹ de l'histoire de l'Occident dans le monde doit permettre aux élèves de découvrir quelques grandes étapes du devenir de la réflexion philosophique : de l'antiquité gréco-romaine au XX^e siècle en passant par l'anthropologie chrétienne médiévale, la Renaissance, la philosophie des Lumières et le marxisme. Un parcours, à grands traits sans doute, mais dont l'ambition est d'abord de fixer un certain nombre de cadres susceptibles d'expliquer pourquoi nous pensons comme nous pensons aujourd'hui. Il importe en effet de rappeler que l'enseignement de l'histoire a pour fonction primordiale de permettre au jeune, par la découverte des principales étapes de notre histoire, de comprendre le présent. Loin de prétendre faire de lui un historien, il s'agit de le rendre capable de lire le monde qui l'entoure à travers les « lunettes du temps », c'est-à-dire en y repérant ce qu'il doit au passé jusque et y compris dans nos modes de penser et de comprendre.

S'il ne peut s'agir de prétendre en faire un historien, il s'agit moins encore d'en faire un philosophe. Le cours d'histoire n'est pas un cours de philosophie ! Mais il constitue une occasion privilégiée de remettre dans leur contexte historique les principaux courants de la philosophie. Il permet à l'élève de découvrir les multiples interactions qui font la pensée humaine et que celle-ci exerce sur le cours de l'histoire culturelle, politique, économique, sociale, religieuse.... Je ne pourrai sans doute jamais effacer de ma mémoire le souvenir de ces élèves de 4^{ème} découvrant que, s'ils avaient vécu au moyen âge, il y aurait tout à parier que l'idée même que Dieu n'existe pas ne les ait jamais effleuré. Impossible, Monsieur ! Et pourtant : la pensée humaine est inéluctablement située, l'historicité du pensable irréfutable ! Comment oublier aussi le souvenir de ces élèves découvrant comment les recherches hardies des premiers humanistes ont semé les germes d'une conception de l'homme déjà tellement actuelle et ont mené, à terme, aux bouleversements politico-idéologiques du XIX^e siècle desquels nous sommes tellement redevables ?

L'enseignement de l'histoire constitue donc une occasion privilégiée de faire découvrir à nos élèves les principales séquences de l'histoire de la pensée occidentale, ce qu'elles doivent au cours de l'histoire des hommes et ce qu'elles y ont incliné. Mais il y a bien plus. Apprendre l'histoire, c'est aussi découvrir une forme de pensée, un mode de compréhension du monde, en éprouver à la fois la portée et les limites. Depuis que le document a fait son entrée en classe d'histoire — non pas seulement comme l'illustration d'un récit savant mais comme matériau d'un récit qu'enseignant et élèves ont à co-construire² —, apprendre l'histoire et « faire » de l'histoire sont indissolublement liés. De ce point de vue, les compétences énoncées dans le nouveau programme d'histoire se situent dans le prolongement de cette optique qui veut que l'apprentissage du passé aille de pair avec l'apprentissage des principales démarches de l'historien, celles-ci étant considérées pour leur valeur formatrice sur le plan intellectuel et leur potentialité en terme d'éducation à l'esprit critique. Ce faisant, l'enseignement de l'histoire va inévitablement de pair avec une réflexion, au départ des situations documentaires concrètes que les élèves ont à débrouiller, sur les modalités de construction du savoir historique. Que fait et comment fait l'historien quand il « fait » ou « raconte » l'histoire ?

¹ C'est le terme utilisé par le référentiel inter-réseaux puis le nouveau programme d'histoire pour désigner les périodes, les phénomènes ou les thèmes historiques que l'enseignant doit aborder avec ses élèves. Cfr *Compétences terminales et savoirs requis en histoire. Humanités générales et technologiques*, (Bruxelles), Ministère de la Communauté française, (1999), p. 9 et *Histoire - Formation historique. 2e et 3e degré. Humanités générales et technologiques*, Bruxelles, FESeC, 2000, p. 15.

² Sur l'évolution de la didactique de l'histoire et des conceptions fondamentales qui ont prévalu dans l'écriture des programmes et les pratiques enseignants, cfr J.-L. JADOULLE, *Vers une didactique « constructiviste » ?*, dans J.-L. JADOULLE et P. de THEUX (s. dir. de), *Enseigner Charlemagne*, (Coll. Apprendre l'histoire ?, n°2), Louvain-la-Neuve, Unité de didactique de l'histoire, 1998, pp. 73-85 et J.-L. JADOULLE et M. BOUHON, *Apprendre l'histoire à l'heure des compétences : chances et interrogations*, dans J.-L. JADOULLE et M. BOUHON, *Développer des compétences en classe d'histoire*, (Coll. Apprendre l'histoire ?, n°3), Louvain-la-Neuve, Unité de didactique et de communication en histoire, 2001, pp. 35-61.

Enfin, l'histoire pouvant se définir comme le récit véridique des événements du passé qui ont l'homme pour acteur³, l'apprentissage de l'histoire ne peut pas ne pas ouvrir à une réflexion sur l'homme, son historicité et sa liberté, sur la communauté des hommes, les modalités changeante de leur « vivre ensemble » voire sur le sens de l'aventure humaine. L'enseignement de l'histoire touche ainsi aux questions fondamentales de l'existence humaine. Il nourrira en particulier la réflexion sur la meilleure manière de gérer la Cité et offrira une contribution essentielle à l'éducation citoyenne qui figure en tête des finalités des programmes d'histoire depuis une vingtaine d'années⁴.

Jean-Louis JADOULLE

³ P. VEYNE, *Comment on écrit l'histoire suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, (Coll. Points Histoire), Paris, Seuil, 1978, p. 13.

⁴ Cfr le *Programme d'histoire du 2ème degré. Formation commune*, Bruxelles, FESec, 1989, p. 1. Si l'ambition de former un « citoyen conscient et responsable » est exprimée alors pour la première fois de manière tout à fait explicite, elle transparaît déjà dans les finalités énoncées en 1972 et 1981. Cfr *Programmes expérimentaux pour les degrés d'observation et d'orientation. Histoire*, Bruxelles, FESec, 1972, p. 2-3 et *Programme d'histoire pour la troisième année d'études de l'enseignement secondaire de type I. Sections de transition*, Bruxelles, FESec, 1981, p. 1.